

RENCONTRE DES FRATERNITÉS



I l'année 2025 comme un Jubilé et l'espérance, en compagnie de St Luc

Intro

Voilà presque 8 ans que la proposition de nous retrouver en petites « fraternités » nous a été faite, par Mgr Hervé GIRAUD, le 02 Décembre 2017 , selon ce slogan « des fraternités pour tisser des liens de fraternité en Christ ». Nous avons pu ainsi voir fleurir des fraternités dans notre Diocèse, 4 dans notre Paroisse St Robert (Frat. Notre Dame, Frat. St Sylvestre, Frat. St Germain...et Frat. St Benoit).

Rappelons-nous que le but était de tisser des liens plus serrés, en petites communautés dans la grande communauté paroissiale, se connaître et s'encourager. De fait, nous voyons le fruit de ces rencontres régulières par les liens habituels qu'elles tissent. L'Eglise est fraternité ou n'est pas.

L'évêque suggérait que chacun puisse ainsi **se former** (à travers un livret de fiches plus ou moins nombreuses), ...cultiver le gout de **prier** par cette découverte du Christ et son Evangile et ces relations fraternelles, et avoir ainsi cette force de **servir** son prochain, à l'image du Christ.

Cette année, **un livret nous accompagnera**, dans un cheminement qui cherchera à renouveler en nous le gout de l'espérance. Le livret s'intitule ainsi : « avec St Luc, marchons en pèlerins d'espérance »

2025 est **une année jubilaire pour être des pèlerins de l'espérance** ; ce qui est une sorte de pléonasme : car l'espérance est une qualité de celui qui chemine, qui pèlerine. Il va vers un but qu'il ne connaît pas mais qui le tire en avant, à travers les difficultés, sans savoir mais non sans y croire. La joie de vivre quelque chose de grand et de nouveau, est son moteur.

1. La tradition du Jubilé dans la Bible et dans l'Eglise

Ses origines historiques remontent à l'Ancien Testament. La loi de Moïse avait fixé une année particulière pour le peuple juif : « Vous ferez de la cinquantième année une année sainte, et vous proclamerez la libération pour tous les habitants du pays. Ce sera pour vous le jubilé ». (Lévitique 25,8-13)

La trompette avec laquelle s'annonçait cette année particulière était une corne de bœuf, appelée en hébreu « Yobel », d'où dérive le mot « Jubilé ».

Cette année-là est une année de libération générale, les terres aliénées ou gagées devaient être rendues, les dettes remises et les esclaves libérés.

Si on en comprend aisément le sens, on peut mettre en doute l'effectivité de cette loi. Mais il faut en remarquer l'esprit. C'est à la foi un rapport singulier à la terre que Dieu donne et aux autres avec lesquels on y vit, dans une sorte de renaissance régulière, une « nouvelle chance » donnée à tous.

Ainsi, lors de la cinquantième année, tous seront appelés à ne pas travailler cette terre, mais à y vivre avec sobriété, dans l'ouverture à ce qu'elle donnera naturellement, et avec ce que les « greniers » auront permis de garder des années précédentes. La Terre doit pouvoir se reposer, car elle fait partie du vivant. Les hommes également, pour vivre autrement chacun et ensemble.

L'aliénation des terres se fait comme un viager inversé : de moins en moins chère, puisqu'à terme, elle reviendrait à son propriétaire. C'est une sorte de prêt bancaire où l'on gage ce qui a de la valeur, une sorte de « mont de piété », ... mais sans engagement perpétuel, car la terre est donnée par la nature... ou par Dieu, dans sa grande miséricorde. Elle n'est propriété que pour la cultiver. Voilà de quoi rejoindre la question de la propriété telle les philosophes (comme Rousseau, par exemple, dans son essai « *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* ») ont tenté de la réfléchir.

Les hommes, quant à eux sont appelés à une communauté qui ne transmette pas la pauvreté au-delà de deux générations. Une réponse à l'apparition d'inégalités et de « classes sociales », donc. Il reconnaîsse en Dieu, celui qui est miséricordieux, à l'image duquel faire miséricorde, à son tour.

Cette règle édictée à la fin du livre du Lévitique est tellement belle, qu'on peut se demander si elle a vraiment fonctionné telle qu'elle. C'est sûrement un idéal qui doit rejaillir dans la vie quotidienne et irriguer la vie sociale, malgré tout.

Dans le Nouveau Testament, Jésus se présente comme Celui qui porte à son achèvement l'ancien Jubilé, étant venu « annoncer l'année de grâce du Seigneur » (Lc 4,19).

On connaît l'épisode. Jésus revient dans son village de « Nazareth, où il avait été élevé » et « va comme à son habitude à la synagogue ». Là, on lui donne de lire le livre du Prophète Isaïe. Il choisit cet extrait programmatique :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. » (Luc 4,18-19)

Le choix de Jésus est comme une ouverture d'année jubilaire. La joie de Dieu est sur lui et il se définit comme envoyé pour porter une Bonne Nouvelle, de joie et de libération. C'est un résumé ou un programme qui structurera toute l'action et les discours de Jésus. Jésus passera son temps à réconcilier, relancer... pour la plus grande joie de beaucoup. La joie (agallazio – « allégresse » – ou chairo – « joie ») est un mot qui revient souvent dans l'Evangile de St Luc : onze fois. C'est le deuxième fruit de l'Esprit Saint (Galates 5,22). C'est la joie qui vient d'être comblé de Dieu ; c'est la joie de l'inespéré, qui naît de la réconciliation ou de l'accueil du pécheur. Dans un monde désolant, la joie advient là où la libération des fardeaux de la vie et la pardon sont à l'œuvre.

Depuis sa première édition en 1300 (où le pape Boniface VIII proclama une indulgence plénière pour ceux qui viendraient en pèlerinage à Rome et y feraient quinze visites aux basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul), le Jubilé est une occasion unique pour consolider la foi, favoriser les œuvres de solidarité et de communion fraternelle au sein de l'Église et de la société. C'est un évènement qui se déroule sur une année entière, faites de prières et de gestes concrets, comme l'Ouverture de la Porte Sainte par le Pape qui constitue le début officiel des célébrations.

Le Pape François a donc proclamé un jubilé sur le thème « pèlerins de l'espérance », durant l'année 2025 (du 24 décembre 2024 au 6 janvier 2026°).

2. Un pèlerinage comme un chemin marqué par l'espérance

Le Pape traverse ce thème de l'espérance, de long en large.

L'espérance est un sentiment qui habite le cœur des hommes ; et cela malgré et à cause des contradictions et peines.

« *Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute.* » (Lettre du Pape François)

Qu'on l'appelle plus communément « espoir » ou qu'on parle d'espérance, les hommes ont besoin de se projeter en avant, à travers l'inconnu.

21. Espoir et espérance

Dans le langage commun, espoir et espérance sont souvent confondus. Pourtant, la nuance cache deux significations bien différentes.

Tentons les définitions suivantes :

- **L'espoir** est le fait d'attendre et désirer quelque chose de meilleur, pour soi ou pour les autres : il peut être considéré comme une émotion ou une passion,
- **L'espérance** est une confiance pure et désintéressée en l'avenir. C'est une valeur présente dans diverses traditions religieuses ou spirituelles. Dans le christianisme, l'espérance est l'une des trois **vertus théologales** (les deux autres étant la **foi** et la charité), et a notamment pour objet, la « vie éternelle ».

Espoir et espérance sont donc deux manières différentes d'attendre.

On peut lister les différences suivantes entre espoir et espérance :

- l'espoir est joie et désir alors que l'espérance est prudence et patience
- l'espoir peut être déçu, ce qui n'est pas le cas pour l'espérance
- l'espoir relève souvent de l'**illusion** alors que l'espérance relève de l'**intuition**
- l'espoir ne dure pas, alors que l'espérance ne s'éteint jamais
- l'espoir meurt avec l'échec, ce qui n'est pas le cas pour l'espéranceetc.

L'espoir est en réalité l'attente d'une récompense personnelle (même s'il concerne la vie des autres) : c'est un égoïsme et un excès de confiance. Les espoirs sont souvent déçus. L'échec est démotivant et risque de conduire à l'extinction de l'action juste.

L'espérance, elle, ne s'éteint jamais. Elle perdure au-delà des moments difficiles car elle s'inscrit dans le temps long. Elle traduit une confiance profondément ancrée. Enfin, elle porte une dimension **transcendantale**.

L'espérance est indissociable de **la paix intérieure, de la sérénité et de la sagesse** :

- il n'y a pas à s'inquiéter du cours du monde,
- il faut faire confiance à l'ordre des choses et à la loi du progrès,
- nous devons nous libérer de notre **ego** qui nous fait penser que nous sommes libres et que nous détenons la **vérité**.

Pour nous, chrétiens, l'espérance naît du sentiment et de la certitude d'être aimés par Dieu, comme l'écrit St Paul aux Romains :

« Nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. [...] L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 1-2.5)

« l'espérance ne déçoit pas... », c'est là, le titre de la lettre du Pape François pour le Jubilé !

L'espérance n'est pas une passivité, elle appelle au contraire à **la pensée et à l'action juste** : sans égoïsme, colère ni **haine**.

22. Espérance, persévérence et patience

L'espérance et la persévérence vont de pair.

La vraie valeur de l'espérance peut se lire à travers la célèbre **maxime du Taciturne (1533-1584)**:

« il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ».

Cette maxime nous invite à rester constant, à être patient, à demeurer humble, à maîtriser notre ego et à agir de manière désintéressée. **La persévérance dépasse les faux espoirs et soutient l'espérance.** Là encore St Paul, l'apôtre infatigable et toujours convaincu, malgré les épreuves subies, écrit ceci aux mêmes Romains :

« Nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance »
(Rm 5, 3-4)

On ne fait rien de bon, ni de grand, sinon à travers les contradictions ou les épreuves, qui, plutôt de nous arrêter, aiguisent en nous des qualités importantes, comme la persévérance, mais également la patience. Espérance rime également avec patience...

Et c'est un message dans ce monde de « ici et maintenant »... et « hors sol », sans lien avec la nature :

« De plus, à l'ère d'internet où l'espace et le temps sont dominés par le "ici et maintenant", la patience n'est pas la bienvenue. Si nous étions encore capables de regarder la création avec émerveillement, nous pourrions comprendre à quel point la patience est décisive. Attendre l'alternance des saisons avec leurs fruits ; observer la vie des animaux et les cycles de leur développement » (Spes non confundit N°04)

23. L'existence, un « grand pèlerinage »

Si l'on réfléchit bien, l'existence est un chemin de vie. Elle a même cette qualité d'être un chemin qui va vers l'inconnu, contrairement à tous ces chemins allers-retours qui occupent nos journées et nos mois. L'existence est en fait un grand pèlerinage. On court le risque de l'oublier, si on ne se donne pas des moments particuliers et forts pour le redécouvrir.

« De cet entrelacement entre espérance et patience apparaît clairement le fait que la vie chrétienne est un chemin qui a besoin de moments forts ... (Spes non confundit N°05)

Le Pape nous propose ce Jubilé comme un temps fort... et le pèlerinage, une démarche essentielle pour en vivre la force. Car il faut du temps, et donc de la patience, pour faire un pèlerinage

« Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel. »
(Spes non confundit N°05)

Certes, les hommes n'ont jamais été aussi mobiles, et pour aller au bout du monde. Mais la plupart reviennent à la maison, à l'exception de quelques aventuriers, migrants et autres gens qui vont chercher leur destin de par-delà les frontières de leur pays.

A notre époque, la conquête de l'espace reste le grand « far West » et l'utopie (« sans lieu », littéralement) qui mobilise l'humanité : imaginer un grand pèlerinage, sans retour, vers la Lune ou Mars...

24. Pour nourrir l'espérance, il faut moissonner les « signes des temps »

L'expression a été popularisée durant le dernier Concile de Vatican II.

Elle s'enracine dans le Nouveau Testament et les propos de Jésus qui appelle à distinguer des « signes » dans l'actualité et d'y découvrir un sens de ce qui se joue. (-Matthieu 16,1-4 et Luc 12,54-59)

Une théologie va se développer selon cette thématique qu'on décèle dès les années 1940, chez des théologiens français (Chenu, Congar, Féret...). On cherchait une théologie davantage imprégnée de conscience historique, en dialogue avec les contemporains, en même temps qu'on redécouvrait la dimension historique de la Révélation.

L'expression **signes des temps** (en latin *signa temporum*) désigne en effet les événements et aspects de la situation du monde qui par leur généralisation caractérisent une époque. Elle apparaît donc dans la constitution « *Gaudium et Spes* », comme une des 3 ou 4 formules caractéristique du Concile Vatican II.

« l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques » (*Gaudium et Spes* N°04)

Le Pape nous invite à scruter les « signes des temps » de l'actualité... pour, selon la lumière de Dieu, en distinguer des « signes d'espérance », et afin de ne pas sombrer dans le pessimisme.

De fait, nous pouvons constater que ces signes nous font défaut : comme par exemple, dans la recherche de la paix ou une vision positive de l'avenir... qui sont contredit par ces signes que sont « la course à la guerre » ou la « dénatalité »... La diplomatie et les efforts pour donner place aux enfants..., dans leur venue au monde comme dans leur soutien à travers des œuvres caritatives.

Mais il y a bien d'autres signes à discerner... dans un effort d'intelligence de l'actualité du monde. Or, dans ce contexte de circulation croissante d'informations, il devient encore plus nécessaire de pouvoir l'analyser, la mettre en perspective, la comprendre ou en saisir les enjeux, messages, remises en question.

25. L'espérance pousse à l'action, à l'image du Christ

Espérer, c'est vouloir agir. L'espérance devient un moteur pour la vie de celui qui est tourné vers l'avenir, même incertain, dans un contexte même éprouvant.

Nous le disions ci-dessus : l'espérance n'est pas une passivité, elle appelle au contraire **à la pensée et à l'action juste** : sans égoïsme, colère ni **haine**.

Durant ce Jubile, nous serons invités par le Pape François, à être signes d'espérances par des efforts de clémence et dans le pardon. Certains ont plus besoin de ces « signes » : les malades qui souffrent, les jeunes qui désespèrent, les migrants, les personnes âgées,... les pauvres..., tous les hommes avec lesquels nous partageons les biens de cette Terre.

Lorsque Jésus relit le prophète Isaïe dans la synagogue de Nazareth, il en choisit cet extrait cité ci-dessus, et en fait un discours programmatique à mettre en œuvre.

A partir de là et non seulement chez et pour les siens à Nazareth, il va aller dans toute la Palestine, pour faire ce qu'il vient de dire, afin que « aujourd'hui, cette Parole de l'Écriture s'accomplisse ». Les mots sortent du livre et deviennent autant d'actes qui va engendrer une espérance renouvelée chez beaucoup de gens. C'est une sorte de « grand jubilé » que les contemporains de Jésus vont vivre, en sa compagnie. L'espérance s'incarne en Jésus.

On compare souvent l'espérance à une ancre. Ce fut même l'un des symboles primitifs des chrétiens. Présente dans la lettre aux Hébreux, l'image signifie l'ancrage dans l'invisible... qui permet de se tirer du marasme de l'actualité pour aller de l'avant.

« Dieu s'est ainsi engagé doublement de façon irrévocable, et il est impossible que Dieu ait menti. Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité. (Hé 6,18-20)

Christ Jésus est notre espérance écrit St Paul à Timothée, pour le saluer (1Tim 1,1)

C'est lui que le Concile de Nicée a voulu redéfinir dans la foi véritable, pour qu'il vivifie en nous l'espérance.

Avec st Luc, marchons en pèlerins d'espérance !

7 étapes dans l'évangile pour davantage suivre le Christ

Fiches n°	Auteurs	Textes bibliques	Bulle Jubilé 2025	Date liturgique
1	CC	Le baptême de Jésus Lc 3, 15-18.21-22	§17,2-4	Baptême du Seigneur Janvier 2025
2	FC	L'appel de Pierre Lc 5, 1_11	§ 1.2, 2, 3.1	5 ^{ème} dim. TO Février 2025
3	AVK	La Transfiguration Lc 9, 28-36b	§ 21	2 ^{ème} dim de Carême Mars 2025
4	PB	Le Notre Père et la prière de demande Lc 11, 1-13	§ 4	17 ^{ème} dim. TO Juillet 2025
5	DS et CS	La parabole de la brebis perdue Lc 15, 1-7	§ 23	Sacré Cœur et 24 ^{ème} TO Juin et septembre 2025
6	OA	La parabole du gérant Lc 16, 1-13	§ 16	25 ^{ème} dim. TO septembre 2025
7	FC	Les disciples d'Emmaüs Lc 24, 13-35	§ 20,1.2	Soir de Pâques Avril 2025